

Vie culturelle et artistique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Revue : die Zeitschrift für Auslandschweizer**

Band (Jahr): **11 (1972)**

Heft 41

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vie culturelle et artistique

LES CONCERTS DE L'ATELIER

Nous aimons à parler de l'Atelier ; ce lieu de rencontre auquel Monsieur et Madame Hastir ont su donner une âme si particulière; cette salle, où tant d'artistes sont venus se faire connaître, où tant de talents consacrés sont revenus pour le seul plaisir de ravir des auditoires toujours guidés par le goût, l'intérêt, ou la curiosité avisée, où pour la première fois à Bruxelles, tant de jeunes Suisses ont été si chaleureusement accueillis.

Parmi les artistes de renom, et que nous n'avons plus à présenter, il y eut le 25 février **Marcel Debot**, violoniste, et **M^{me} Marie-Louise Merz-Pierre**, qui nous ont donné une soirée de sonates, au programme de laquelle figuraient Leclair - Messiaen - César Franck - Bartsch - de Falla (arrangement Kochansky). La place nous manquant, nous ne pouvons vous donner un compte-rendu complet de ces deux heures exquises. Mais cependant nous voudrions tout de même dire deux mots de la pianiste, non seulement parce qu'elle est Suisse (M^{me} Merz est l'épouse du Président de la Société suisse de Verviers), mais encore parce que son talent, son jeu, son extrême sensibilité méritent d'être soulignés. La Reine Elisabeth ne l'avait-elle pas déjà remarquée, et aussi fut-elle conviée en son château de Stuyvenberg.

M^{me} Merz n'était-elle que simple accompagnatrice du brillant Marcel Debot ? Nous pensons qu'il serait erroné de ne pas voir dans le jeu de la sonate, le mariage à part égale de deux artistes sensibles au respect de la partition de l'autre. Tous les deux nous en ont donné un exemple parfait. Puisse-nous réentendre M^{me} Merz à Bruxelles, nous en aurions le plus grand plaisir.

G.

LA SALAMANDRE

Dans les yeux de Bulle OGIER, tout le mystère d'une génération !

Avec ce très beau film suisse, tendre et grinçant, Alain TANNER a doublé la mise, et gagné. Après « Charles mort ou vif », il nous donne une œuvre aussi riche et plus originale que « Jules et Jim ».

Oui, « La Salamandre » émeut autant que le film de Truffaut. Et je dirai même que le sourire de Bulle Ogier, en finale, a beaucoup plus de portée qu'en n'en avait la moue mélancolique de Jeanne Moreau.

La Suisse étant sous-développée intellectuellement, Tanner ajoute qu'il ne

peut que faire du cinéma de pays pauvre ! Les couleurs sont noires et blanches, c'est-à-dire souvent « grises » ou, à l'opposé, « brillantes ». Quelle importance ? Ou plutôt, ces sur et sous-expositions séduisent d'emblée, parce qu'elles vont dans le sens du film...

Témoignage « anarchiste » à sa façon, prépolitique, dit volontiers l'auteur, « La Salamandre » revêt les apparences du documentaire, d'un « au jour le jour » très réel pour mieux dénoncer l'absurde quotidien.

Un film porté par un souffle quasi épique, des interprètes exceptionnels, un dialogue percutant. Alain Tanner, assisté du critique d'art britannique John Berger, pour l'agencement de l'histoire, ne ménage ni sa peine ni l'ironie. Les paroles fusent le plus souvent. Quelques moments d'illumination ou de jubilation : l'admirable citation de Heine, où passe le souffle de la Révolution française : le sketch parodique dans le tramway, où est cloué au pilori le racisme petit-bourgeois.

Bulle Ogier, l'héroïne de « L'amour fou », de Jacques Rivette, crève l'écran dans le rôle de Rosemonde. Tanner redécouvre la magie du gros plan à la D.W. Griffith : visage chiffonné, regard de braise, provocation perma-

nente. Jean-Luc Bideau, Pierre, le pince-sans-rire dégingandé de « James ou pas » de Michel Soutter, n'a qu'à paraître pour obtenir, aussitôt, la complicité du spectateur. La révélation du film reste pourtant Jacques Denis, Paul, l'acteur le plus poétique, le plus pudique apparu depuis John Garfield. Tendresse et lucidité, sourire (pour ne pas avoir à en pleurer), joie d'être malgré tout : à l'image d'un film qui s'avance à pas feutrés pour stigmatiser l'indifférence et le mépris de l'homme, affirmer aussi la nécessaire part du rêve.

CONFERENCE DE NOTRE COMPATRIOTE

M. HENRI MEIER-HEUCKE

de Luxembourg, le **mardi 18 avril à 20 heures**, salle Saint-Hubert, chaussée de Wavre 13, Bruxelles :

LE 6^e SENS DE L'HOMME ET DES ANIMAUX, TELEPATHIE, CLAIRVOYANCE, REVES, ETC.,

organisée par le Cercle Marguerite le Maire.

CHOCOLAT

Suchard

vous propose :

Ses chocolats fins !
Ses délicieuses pralines !
Ses caramels « SUGUS », fruits et mint
Sa pâte à tartiner « SUCHARD NUT »
et le fameux Toblerone
de chocolat TOBLER

son succès : SA QUALITE !